

généralités (ouvrage d'initiation et de base, encyclopédie et terminologie linguistique, histoire de la linguistique), linguistique structurale (distributionalisme, fonctionnalisme, glossématique, tagmémique, etc.), linguistique guillaumienne, générative et transformationnelle, pluridisciplinarité (contact entre la linguistique et d'autres disciplines scientifiques: sémiologie, psychologie, neurologie, mathématiques, statistique, mécanisation, information). — La partie consacrée à l'étude synchronique du français moderne comprend plusieurs sections: phonétique, phonologie, orthographe, sémantique, lexicologie, lexicographie, formation des mots, grammaire, stylistique et versification. Dans la partie intitulée „Linguistique historique du français“, on trouvera des ouvrages qui traitent de l'histoire de la langue française et de ses périodes, du latin classique (histoire, dictionnaires, grammaire, phonétique, stylistique, vocabulaire), vulgaire, chrétien et médiéval et enfin des langues romanes. Une partie spéciale s'occupe des bibliographies générales, spécialisées et celles de textes.

L'ouvrage est complété par une liste de principales revues et par les index des auteurs (des ouvrages cités) et des notions. Ces index, ainsi que la table des matières très détaillée, rendent le guide bibliographique de M. et Mme Martin d'une consultation très commode.

Les quelques centaines de références bien classées et commentées seront d'une grande utilité pour tous les jeunes romanistes, particulièrement pour les francisants.

Finissons notre petit compte rendu en félicitant les auteurs et en les remerciant de leur excellent ouvrage.

Otto Ducháček

Denis Girard: Linguistique appliquée et didactique des langues. Paris, Armand Colin, 1972, 167 pp.

Le livre est un recueil d'articles et de conférences que l'auteur a écrits ou faites entre 1963—1967. La première partie concerne la méthodologie, la deuxième la pédagogie (l'organisation de la classe), la troisième la formation et le perfectionnement du professeur de langue. D. Girard choisit le mot de „didactique“ des langues, envisageant l'enseignement des langues, basé sur une conception scientifique, pour désigner une discipline indépendante et non une sous-branche de la linguistique appliquée.

Quant à la méthode directe du début du 20^e siècle, il lui reproche de ne rien indiquer sur le contenu du cours ni sur sa progression. C'est surtout la linguistique du 20^e siècle qui, portant sur la langue contemporaine, a une influence décisive sur l'enseignement des langues. Bloomfield, sans le savoir, a créé la linguistique appliquée à l'enseignement des langues, celle-ci donnant la priorité à la langue parlée. La langue étant envisagée comme moyen de communication, le dialogue devrait être le point de départ dans le cours pour les débutants. Parmi les problèmes psychologiques de l'enseignement des langues celui de la motivation est un des plus importants. Chaque professeur de langue devrait avoir une solide préparation linguistique, et l'auteur d'une méthode pareillement. Car celui-ci doit choisir parmi de nombreuses recherches linguistiques ce qui lui paraît pour l'enseignement le plus utile. D. Girard, analysant la méthode directe et des méthodes audio-visuelles, souligne que la méthodologie audio-visuelle a „fortement contribué à rénover l'enseignement des langues en essayant de lui donner des bases scientifiques“ (p. 31). Même dans la méthode directe, l'emploi exclusif de la langue étrangère n'a pas été pris à la lettre puisqu'on pratiquait aussi la traduction et on n'excluait pas la grammaire. La linguistique moderne a donné à l'enseignement une description scientifique de la langue contemporaine permettant ainsi la comparaison de langues. La pédagogie audio-visuelle prend le dialogue en situation comme point de départ, tandis qu'autrefois le dialogue était l'aboutissement du travail. Le support visuel permet la compréhension sans emploi de la langue maternelle, ce qui permet d'éliminer les interférences.

La linguistique behavioriste insistait sur la nécessité de créer des automatismes de la langue parlée. C'est pourquoi dès 1941 Fries et puis Lado propagent à Michigan la méthode structuraliste en faisant du „pattern drill“ la base de l'enseignement. Mais, contre la programmation mécaniste de l'école monostructuraliste américaine, D. Girard défend l'utilisation du dialogue. C'est par exemple le centre audio-visuel de Saint-Cloud, le B. E. L. C. à Paris et aussi l'université de Zagreb qui prennent le dialogue pour le point de départ.

Dans l'enseignement des langues, on enseignait autrefois des mots en dehors du contexte. Plus tard on a découvert la nécessité du contexte et actuellement on propage l'enseignement des structures. Elles deviennent aussi l'objet de différents travaux. A côté de la première étude américaine théorique sur les exercices structuraux (il s'agit du numéro spécial de l'International Journal

of American Linguistics), une équipe du B. E. L. C. en France entreprend à la fois un travail pratique (deux séries d'exercices pour le laboratoire de langues) et un travail théorique (la brochure de F. Réquédât „Les exercices structuraux“ qui date de 1966). Un numéro spécial du Français dans le Monde (n° 41, 1966), rédigé sous la direction de P. Delattre, est consacré à ce sujet sous le titre „La notion de structure et son utilité“. En 1966 paraît le recueil de D. Hugonnet „Exercices de français pour le laboratoire de langues. Nous rappelons encore l'excellent recueil pour le deuxième degré de R. Porquier et G. Zask „Exercices de français pour le laboratoire de Langues (édité chez Cédamel en 1968). En France même dans les universités et dans les C. R. D. P. de nombreuses équipes préparent les exercices structuraux pour l'enseignement du français — langue étrangère. André Gauthier, qui en a fait pour l'anglais, parle de „l'audio-oral des structures“.

Parmi les inventaires d'exercices structuraux c'est celui de Mme G. Delattre (publié dans le numéro sus-mentionné du Français dans le Monde, 1966) que D. Girard désigne comme le meilleur. Mme Delattre va des exercices les plus mécaniques aux exercices les plus libres, leur but final étant de faire s'exprimer „spontanément de façon correcte“. Les exercices structuraux, tout indiqués pour être utilisés au laboratoire, peuvent servir aussi en classe, aux différents moments (pendant le contrôle de connaissances, la présentation, l'exploitation et surtout pendant la fixation). D. Girard indique les principes de leur élaboration pour que chaque professeur de langue soit capable d'en construire lui-même. La théorie de ces exercices est basée sur la notion scientifique de „structure“. Les exercices structuraux peuvent constituer un apport à tous les niveaux, même au niveau supérieur. L'activité des universités françaises en est la meilleure preuve. Ils doivent, dit l'auteur, préparer „les élèves à penser dans le cadre grammatical d'une langue, sans interférences de leur langue maternelle“ (p. 88).

Dans le chapitre concernant la pédagogie, après les considérations méthodologiques sur le contenu et les principes d'élaboration d'un cours de langue, l'auteur aborde les techniques pédagogiques. Ses observations se font dans le cadre de la méthode directe. Analysant le type de classe de niveau secondaire, il donne un exemple détaillé de la réalisation du contrôle. Même pendant la présentation il recommande la forme dialoguée. Le visuel permettra d'éviter le passage par la langue maternelle. Dans la phase d'exploitation, le professeur suggérera des situations familières aux élèves pour les pousser à s'exprimer. Quant à la phase de la fixation, l'auteur l'envisage comme primordiale. Les exercices, ayant avant tout la forme d'exercices structuraux, se feront en série et sur un rythme rapide. Le modèle de classe que l'auteur propose, est un schéma fonctionnel de l'unité didactique qui satisfait en même temps le besoin d'économie, d'activation des échanges en langue étrangère et de programmation.

Quant à la formation des professeurs, D. Girard recommande une enquête dans différents pays, ainsi que sur les problèmes de leur perfectionnement ou de leur recyclage. Il est d'avis que ce problème devrait intéresser les responsables de la FIPLV. En 1964 le B. E. L. C. a organisé, avec le Conseil de l'Europe, un colloque sur ce thème. En 1973 un autre colloque a eu lieu à Bruxelles, organisé par l'AIMAV, son sujet étant aussi la formation et le recyclage des professeurs de langues vivantes.

Au niveau primaire la formation d'enseignants de langues vivantes fait assez souvent défaut, constate D. Girard. Quant à la formation des professeurs pour l'enseignement secondaire en France, l'auteur envisage la situation sous trois aspects: 1. A qui doit-on enseigner? 2. Que va-t-on enseigner? 3. Comment va-t-on enseigner? Quant au premier point, il recommande une initiation aux problèmes psycholinguistiques. Pour le deuxième, il trouve nécessaire de mettre au programme l'initiation à la linguistique moderne. La question „comment enseigner“ suppose l'application des analyses linguistiques et des recherches psychologiques à l'enseignement.

Pour être un bon modèle pour les élèves, le professeur a besoin d'une parfaite connaissance de langue. Il doit être un bon juge, c'est-à-dire avoir une bonne connaissance de la langue maternelle pour prévenir les interférences et connaître les traits caractéristiques de la langue enseignée pour les mettre en pratique. La pédagogie active suppose qu'il soit aussi un „bon meneur de jeu“, écrit l'auteur.

Pour faciliter une meilleure formation de professeurs, D. Girard recommande, entre autres, la création de centres de linguistique appliquée, spécialisée à la fois dans la formation linguistique, méthodologique et pédagogique. Ces centres seraient rattachés aux universités, comme par exemple celui de Besançon. Mais en attendant la réalisation de grands projets, on peut penser à un recyclage de professeurs au moyen de stages de perfectionnement. En France, il existe actuellement plusieurs sortes de stages. Le plus simple: „les journées d'information“ sont organisées par l'Association des professeurs de langues vivantes avec l'aide des Centres Régionaux de Documentation Pédagogique. On veut ainsi intéresser les professeurs à certains problèmes. Nous pouvons y voir une analogie avec les séminaires organisés par les KPŮ (Centres pédagogiques régionaux) dans notre pays. A part des stages de courte durée, il y a des stages moyens,

organisés par exemple par le CREDIF qui veut ainsi favoriser la formation des spécialistes de l'enseignement audio-visuel du français. Il existe aussi des stages d'été réalisés par le BELC et des séminaires réalisés par l'Association française de linguistique appliquée. Les stages de longue durée sont destinés aux professeurs hautement qualifiés, afin de leur donner une nouvelle orientation, informe D. Girard.

Dans le chapitre „Vers une conception scientifique de l'enseignement de langues“, l'auteur présente l'essentiel de son compte rendu du livre de W. F. Mackey „Language Teaching Analysis“ qu'il envisage comme la voie de l'avenir vers une didactique des langues. D. Girard apprécie surtout la seconde partie de cette étude: les analyses scientifiques des manuels de langues, qui sont faites à l'aide de nombreux paramètres. F. Debyser, au contraire, trouve que la grille de l'analyse de manuels utilisée par Mackey est „une machinerie trop lourde.“ „Tout ce qui ne se prête pas à des comptages est presque absent,“ écrit-il dans le Français dans le Monde. (n°4, 1973, p. 48).

D. Girard est un spécialiste de l'enseignement des langues qui apprécie l'apport de la linguistique à l'enseignement du point de vue de l'utilisateur. La constatation de F. Debyser que „la volonté confiante et tenace de D. Girard de donner un statut scientifique à la didactique de langues risque parfois de l'amener à surinvestir du côté de la méthodologie“ (p. 48), pourrait être, selon nous, plutôt un compliment. Car on désire une didactique des langues basée sur de solides fondements scientifiques pour que son rôle soit plus apprécié et plus efficace. Et pour que ce désir devienne une réalité, D. Girard suggère de nombreuses voies que la recherche pourrait suivre, afin de contribuer à la réalisation de cette tâche.

Zdeňka Stavínková

Georges Lavis: L'expression de l'affectivité dans la poésie lyrique française du moyen âge; XII^e—XIII^e S. Etude sémantique et stylistique du réseau lexical joie-dolor. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fascicule CC, Société d'Édition „Les Belles Lettres“, Paris, 1972, 617 pp.

La multiplicité des tautologies et des substituts dans le domaine de l'affectivité et notamment dans le réseau lexical *joie-dolor* de la poésie courtoise n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'une étude systématique. Le livre de M. G. Lavis représente un premier essai d'étude linguistique dans ce domaine. Son auteur se propose d'expliquer, de préciser ou de redresser les connaissances intuitives que le lecteur attentif peut acquérir en lisant la poésie lyrique médiévale.

La première partie de l'ouvrage apporte une étude comparative des moyens d'expression de l'affectivité dans l'œuvre des trouvères et des troubadours. S'appuyant en grande partie sur un dépouillement automatique, l'auteur met au point le vocabulaire de l'affectivité. Une attention primordiale est accordée aux expressions de la joie et de la douleur, qui sont d'abord étudiées du point de vue lexicologique, puis dans les différentes modalités dont elles s'intègrent dans le discours poétique. L'auteur donne de brèves caractéristiques des contenus sémantiques des mots dont les emplois sont illustrés par de nombreuses citations. Une grande attention est accordée aux emplois des lexèmes dans des constructions figées, fort répandues dans la poésie médiévale; de même qu'aux liens thématiques caractéristiques des lexèmes étudiés et aux rapports d'opposition, bref à tout ce qui forme l'environnement distributionnel du lexème.

La deuxième partie, qui se situe partiellement au niveau de l'énoncé (de la proposition minimale), étudie différentes structures syntaxiques dans lesquelles on trouve insérés les substantif *joie* et *dolor* et leurs dérivés. Dans la troisième partie de l'étude, l'auteur se propose de définir l'expression de la joie et de la souffrance dans la chanson courtoise et de caractériser sa spécificité par rapport aux autres genres lyriques médiévaux. Successivement, il soumet à l'analyse l'expression de la joie et de la souffrance dans l'exorde de la chanson courtoise, en liaison avec les motifs des losengiers et de la dame, avec ceux de la loyauté, de la soumission, etc. En constatant l'homosémie partielle ou totale entre différentes structures discursives, M. Lavis en arrive à l'établissement des schèmes discursifs qui représentent en même temps des structures de pensée caractéristiques de la poésie courtoise.

L'étude de M. Lavis se situe au niveau du discours, donc au niveau qui, traditionnellement, n'était pas considéré comme terrain propre aux recherches linguistiques. T. Todorov et R. Barthes, par exemple, jugent absurde pousser des analyses linguistiques au-delà des limites que représente la phrase (v. p. 337). Pour écarter les objections de ce genre, M. Lavis opère avec le concept de